

Entre deux pays, deux avions, il schtroumpfe rondement ses affaires, avec toujours le même regard tendre et sans jamais lâcher son crayon

Peyo dans ses meubles

Pour des raisons de santé (ah, l'air de la montagne!), Pierre Culliford, alias Peyo, s'est installé sur les hauteurs de Lausanne il y a un peu plus de cinq ans. Ce qui frappe d'emblée chez ce sexagénaire d'apparence fragile, c'est sa simplicité cordiale. S'il a vraiment conquis le monde avec son petit peuple schtroumpf, un des grands succès internationaux de la bande dessinée, Peyo ne s'est pas monté la tête pour autant. Il vit dans un appartement bourgeois sans débauche de luxe et, hors son travail, n'a rien à déclarer.

Sauf qu'il est marié depuis bientôt quarante ans avec la même femme, sa coloriste préférée, qui lui a donné deux enfants et se déclare ravie d'être grand-mère depuis peu. Peyo n'a pas de légende et n'en veut point créer qui le concerne. Les personnages qu'il a mis au monde d'un trait de plume (Johan et Pirlouit, Benoît Brisefer et les Schtroumpfs) se distinguent avant tout par leur gentillesse. Cette qualité caractéristique se retrouve grandeur nature chez Peyo. Une gentillesse lucide, aux antipodes de la naïveté: Peyo est devenu l'esclave consentant de son peuple imaginaire. Il s'est fort bien organisé, à la manière d'un chef de tribu.

En famille

«Je bouge beaucoup, dit-il. Bruxelles, Paris, Los Angeles... Je me suis établi en Suisse sur le conseil de mon médecin, après un infarctus. C'est plus tranquille que Bruxelles. Selon les médecins, je ne devrais plus être là: plaisir de tromper leurs pronostics... Dans mes affaires, on peut carrément dire que je suis le grand Schtroumpf: rien ne se fait sans mon accord. Mais je ne veux pas pour autant me tuer au travail! Je me suis déchargé sur mes enfants. Mon fils Thierry, 34 ans, dirige à Bruxelles l'atelier de création qui occupe sept personnes et assume sous mon patronage toute la partie graphique. Ma fille n'a pas de sens artistique, mais un solide sens des affaires. Elle gère



Peyo, le père des Schtroumpfs, de Benoît Brisefer, de Johan et Pirlouit: «Il n'y a pas de recette pour créer un personnage à succès.»
Photo Erling Mandelmann

toute la partie commerciale, à Bruxelles aussi, avec une dizaine de collaborateurs.

«Quand je ne voyage pas, je travaille à Lausanne. Il y a d'abord le courrier des lecteurs, toujours abondant, et il s'agit surtout de dessiner un Schtroumpf pour leur faire plaisir. Ensuite, je dois me soucier constamment de la défense de mon personnage, remplir des formulaires, les faire viser par un notaire et les retourner aux différents bureaux nationaux de la propriété intellectuelle. Bien sûr, je n'oublie pas de dessiner et de créer des scénarios. Pour le dessin, je donne des croquis, j'indique les proportions et la nature du décor: l'exécution est réalisée à Bruxelles. C'est là aussi que se fait le nouveau mensuel *Schtroumpf*.

Le dernier mot

«Je dois parler avec beaucoup de gens et je vous prie de croire que je n'accepte pas n'importe quoi. Songez qu'aux Etats-Unis, les Schtroumpfs

à ce qu'ils ne servent pas à des fins que je réprouverais.

«C'est vrai, les Schtroumpfs ont fini par tout envahir, et d'abord ma vie. Ils étaient pourtant arrivés en personnages secondaires dans une aventure de Johan, *La flûte à six Schtroumpfs*. Je n'avais pas de projet d'avenir à leur intention... Il y a trente et un ans qu'ils ont fait leur apparition et on m'en demande toujours!

La grande aventure

«Johan et Pirlouit ont battu en retraite, le petit Benoît Brisefer et les femmes aiment tant (il doit éveiller l'instinct maternel!) a cessé de tout cas-

ser par mégarde, à cause de sa force prodigieuse... Je les ai laissés tomber, mais j'espère bien les retrouver un jour, surtout Pirlouit, ce drolatique pour qui j'ai une tendresse particulière... J'étais en vacances avec Franquin, nous étions à table et je lui ai dit, désignant la salière: «Passe-moi ce... Schtroumpf!» On s'est amusé comme des gosses à parler comme ça. Six mois plus tard, le mot m'est revenu et, sans que je puisse le soupçonner, la grande aventure des Schtroumpfs commençait... Je travaille maintenant au prochain album, *Le Schtroumpf financier*.

«Il n'y a pas de recette pour créer un personnage

à succès. C'est une question de sensibilité. Il faut y croire et s'amuser.

«La bande dessinée est devenue très sérieuse et je ne vois pas de relève. Les enfants demandent pourtant des histoires comme Astérix ou Gaston Lagaffe. Naturellement, on devient un peu esclave d'une création aussi populaire que les Schtroumpfs. Je sais que je vais décevoir le public si je dessine un Schtroumpf et une Schtroumpfette en train de schtroumpfer! Comme Franquin, ou Morris, je me défoule parfois dans les dédicaces réservées aux copains...

Nostalgie

«Vous voyez, les Schtroumpfs m'ont tout donné et m'ont tout pris. Je ne créerai plus de nouveaux personnages. Si je devais un jour abandonner ce petit peuple bleu, je reviendrai à Johan et Pirlouit. Il y a vingt ans que je les ai plaqués et j'en garde une certaine nostalgie.»

Propos recueillis par Jean-Bernard Vuilleme

ont fait l'objet de 250 demi-heures de dessin animé, depuis dix ans, et qu'il y a un scénario par tranche. Ou je les invente moi-même, ou les scénaristes américains me les proposent: j'ai toujours le dernier mot.

Village universel

Par exemple, j'ai refusé que les Schtroumpfs s'installent à New York et deviennent citadins. Impensable! Ils sont d'un village de nulle part qui est devenu universel pour cette raison. Ils parlent en vingt-quatre langues, les Schlumpfs allemand, les Smurfs anglais, les Puffi italien, les Mau-shingling chinois (ce qui signifie petit esprit bleu), les Sei-ma-fu japonais, etc. Et puis, il y a tout ce qu'on appelle les droits dérivés perçus sur les pâtes, les peluches, les verres et j'en passe, il y a les parcs d'attraction qui veulent introduire les Schtroumpfs... C'est une entreprise énorme et le succès s'accompagne de vastes pirateries contre lesquelles il faut lutter. J'ai toujours pris garde